

IDENTITES OLNOISES



ANALYSE DES CARACTERISTIQUES GENERALES ET PARTICULIERES DE LA COMMUNE D'OLNE

21 aout 2011

Thierry Gonze
Rue du Clocher 3, 1040 Bruxelles.
T. 02 732 28 19

TABLE DES MATIERES

1. Olne, Identité et Paysage	5
Paysage et environnement	5
Le paysage comme phénomène esthétique.....	5
La mise en scène paysagère.....	6
Le paysage, décor de cinéma. Un ensemble de décors réels.....	6
Les aspects visuels du paysage	7
Les panoramas	7
Les points de vue	7
Tables d'orientation et bornes d'orientation.	7
Tables d'orientation et police du regard.	8
Les repères paysagers	8
Point de Vue et Repères.	10
Les insuffisances de l'esthétique paysagère	11
La réduction du paysage à un spectacle visuel	11
La réduction à une culture imaginaire limitée.....	11
L'appropriation du paysage par un groupe social	12
Le paysage comme visage du pays	12
Le paysage, image mentale	12
Le pays, vérité du paysage.....	13
2. Le relief : la république sur la montagne	14
Olne, entre ciel et terre	15
Les Montagnards.....	16
3. L'Hydrographie.	16
Olne, la légende de l'eau.....	16
Les cours d'eau	16
Les moulins de Vaux-sous-Olne.....	17
Les étangs.....	17
4. Les phénomènes karstiques	17
L'eau et la pierre, éléments intemporels	17
Les grottes	17
La grotte de Saint Hadelin	18
Les chantoirs	18
Le chantoir de la Falise.....	18
Le chantoir du Vieux-Sart	18
Les résurgences sous Olne.....	19
Le fleuve Alphée au pays d'Olne	19
La Villa des Hirondelles	19
La source du Batch ou du Bac	20
5. Les arbres	21
La forêt.....	21
Les arbres remarquables	21
Le Haut-Tilleul.....	21
L'Arbre à Clous de Saint-Hadelin	22
L'Aulne	22
Eau et Aulne.....	22
Les personnages folkloriques sylvestres	23
Les Nains de la Montagne	23
Le troll.....	24
Le schtroumpf, le lutin, le nuton.....	24
Les dyades et hamadryades	24
6. Le paysage productif. Le paysage des paysans	25
Le bocage	25
Les vergers	25
Les haies.....	25
Le folklore rural	27

Le wildemann	27
L'Homme Vert	28
Burning man.....	28
7. Olne, paysans et artisans.....	28
La variété des paysages et des métiers.....	28
Les chardons.....	29
Les cloutiers	30
L'acier Damas	30
8. Ville et campagne	30
Campagne et banlieue, agriculteurs et professions de service.	30
L'agglomération rurale.	31
La banlieue pavillonnaire	31
9. Olne, un monde à part.....	32
Les entités paysagères	32
Olne, une enclave protestante.....	32
Olne, terra incognita.	33
La communauté Olnoise	33
10. Architecture olnoise	34
Intégration et création.....	34
La typologie de référence	35
Formes et fonctions	35
Les typologies urbaines et architecturales.....	35
Les volumes	36
Les groupements	36
Architecture parlante; architecture indicielle.	37
Les matériaux architectoniques	37
Un emblème architectonique Olnois, la <i>moleye</i>	38
11. La communication graphique.....	39
Les couleurs d'Olne	39
La signalisation routière	39
La signalisation touristique	40
Une communication indicielle.....	40
Communication : Le Sacré et le profane.....	41
12. Les routes	41
Les hiérarchies routières	41
Voies et perception du paysage.....	42
Conclusions	43

Le présent document est le rapport correspondant à la phase 1.a de l'*Etude de Définition de l'Identité Olnoise* commandée par le Collège communal d'Olne :

1.a. analyse des caractéristiques générales et particulières de la commune.

Au cours de notre enquête, nous avons découvert une identité olnoise déjà bien affirmée : les propositions relatives à l'expression de l'identité olnoise -développées dans les phases 1.b et 1.c du travail- sont les prolongements des caractères identitaires tels qu'ils peuvent s'observer dans la première phase. Et donc si notre présentation suit un ordre classique et fait se succéder -méthodologiquement et temporellement- une phase d'état des lieux et une phase de projet, nous sommes bien conscient de ce que cette division peut avoir d'arbitraire : l'identité olnoise s'exprime déjà très bien sous diverses formes dans l'état de choses présentes; et les modes d'expression que prendra cette identité dans le futur ne seront qu'un développement du passé.

Nous avons intitulé ce rapport "*Identités Olnoises*". Le pluriel ici ne doit pas être mal compris : nous avons bien perçu le caractère unique de la communauté humaine telle qu'elle se définit par le territoire de la commune, et le pluriel ici ne se réfère qu'aux multiples dimensions culturelles et historiques de cette identité.

1. OLNE, IDENTITE ET PAYSAGE

La définition des éléments d'identité de la communauté olnoise, et les propositions pour y contribuer ne peut s'amorcer que par une enquête sur ce qui aujourd'hui constitue cette identité.

La démarche présentée ici est une interprétation qui intègre des perceptions subjectives d'abord, des informations historiques et culturelles en second.

C'est une image qui s'est construite progressivement pour quelqu'un qui arrive de l'extérieur, un peu comme quand on découvre un lieu au cours d'un voyage. Et ce qu'on découvre en premier, c'est un paysage. Ensuite vient la curiosité et la mise en perspective culturelle et historique. Cette étude s'est faite sur deux plans en parallèle : une prise de contact immédiat sur le terrain, qui privilégie le déplacement lent; une recherche dans la documentation existante, heureusement très riche en ce qui concerne Olne.

Les contacts que j'ai eu avec des responsables communaux m'ont aidé dans certaines orientations, mais ne sont pas l'essentiel de la matière présentée ici. Ce rapport est tout sauf une synthèse politique.

Une réflexion sur la notion de paysage nous a semblé la façon la plus féconde d'aborder les questions d'identité, et il est bon de clarifier au départ les notions qui sur des points importants pourraient la différencier d'autres démarches environnementales.

PAYSAGE ET ENVIRONNEMENT

Les études sur le paysage en général attirent en général d'abord l'attention sur une spécificité par rapport aux autres enquêtes géographiques :

Dans l'information que l'on peut rassembler sur un lieu, il y a les aspects que l'on peut considérer comme objectifs : les études géologiques, orographiques, hydrographiques, etc. qui ont l'ambition d'être scientifiquement vérifiables. Certains aiment désigner cette réalité objective du terme *pays*, pour l'opposer au terme *paysage*, qui désignerait les aspects subjectifs de l'environnement. C'est bien sûr d'abord ceux-ci qui nous intéresseront dans l'identification de ce que représente Olne pour ses habitants et ses visiteurs.

Mais il convient de préciser ce que recouvre la distinction objectif/subjectif. S'agit-il de la subjectivité de l'artiste opposée à l'objectivité du savant ? De l'esthétique opposé au scientifique ou au technique ? Du beau opposé à l'utile ? Du culturel opposé au naturel ? De l'image opposée au concept ?

LE PAYSAGE COMME PHÉNOMÈNE ESTHÉTIQUE

Le paradigme dans lequel s'interprète le plus couramment la notion de paysage est celui de l'esthétique : le paysage est le pays en tant qu'il se perçoit comme beau.

Mais pour définir le *beau*, on pourra aussi bien parcourir toutes les autres catégories mentionnées plus haut.

L'esthétique classique du paysage est celle qui ramène le paysage dans la famille des pratiques traditionnellement plasticiennes : la peinture, et d'une façon générale, la production des images (aujourd'hui, photographie, cinéma, etc.).

Cette notion du paysage comme phénomène esthétique est compréhensible par son histoire, l'"invention" du paysage étant due aux peintres, et le paysage réel ayant été dès le 18^e siècle une entreprise de projection dans le réel de leurs chimères. Démarche picturale qui se réalise le mieux à l'époque du romantisme. La conception du jardin

classique ou romantique reposait sur l'organisation d'un parc de manière à constituer, pour un point de vue privilégié, l'équivalent "réel" d'un beau tableau. Invention de multiples dispositifs scéniques (les *haha* par exemple) qui n'ont pas d'autres raisons que de susciter l'adaptation des processus naturels à cette visée picturale. De là provient le caractère principal de la pensée paysagère traditionnelle : la tendance à le prendre pour un décor exclusivement visuel.

Notre appréciation du paysage aujourd'hui a tendance à continuer cette tradition de la réduction du monde à une série de tableaux, ou de cartes postales. La première idée qui nous vient, spontanément, à propos du paysage, est son côté "spectacle".

Avant de critiquer cette approche, examinons ce qu'elle peut avoir comme effets productifs.

La mise en scène paysagère.

Par l'art paysager la nature est mise en scène pour en faire une fiction qui a sa place dans notre culture. Quel que soit le jugement que l'on porte sur une approche purement esthétique, il faut noter que tout investissement esthétique dans l'environnement peut avoir des effets d'entraînement positifs sur la vie réelle. La transformation de l'environnement sur des critères scénographiques peut réellement déboucher sur une transformation en profondeur. Chez certains théoriciens du paysage, le concept de "mise en scène paysagère" désigne cette pratique qui subordonne la forme à la fonction : on vise une revitalisation de l'environnement par un effort porté sciemment sur l'apparence seule. On construit des villages Potemkine qui finiraient par redonner vie et prospérité à la campagne. Exemples : Mirmande (un village de Dordogne revitalisé par un collectif d'artistes juste après la dernière guerre). Démarche typiquement post-moderne.

Le paysage, décor de cinéma. Un ensemble de décors réels

Une façon d'assumer l'approche scénographique du paysage, d'une façon rigoureuse et productive serait de partir de l'hypothèse que le lieu sert de décor pour le tournage d'un film ou d'un feuilleton historique. Les critères de respect du caractère paysager dans une approche visuelle prendraient alors une consistance très pratique. Imaginons que l'industrie du spectacle (TV, cinéma) soit à la recherche de décors naturels de qualité. Orléans est un lieu exceptionnel par l'intégrité et la variété de ses paysages. Regardons ce qui nous entoure en nous demandant ce qui serait susceptible de constituer un décor plausible pour une fiction.

Remarquons que parfois l'histoire du film devient le mythe fondateur d'un lieu. Exemple : tous les circuits touristiques organisés autour des lieux de tournage de tel film ou telle série. Exemples : Bergues (*Bienvenue chez les Ch'tis*), Marseille (*Plus belle la vie*). C'est, en plus radical, ce que nous décrivons plus haut en tant que mise en scène paysagère. On veut penser le paysage en termes de scénographie ? Très bien, assumons et renseignons-nous auprès des professionnels de la chose, les *repéreurs*, les *location scouts*. Et, ne fût-ce que méthodologiquement, posons nous la question d'une entité paysagère dont le rôle économique serait de servir de décor de cinéma. Ce point de vue de l'exploitation du paysage pour une reconstitution historique pourrait servir de référence pour la définition d'une catégorie de paysage particulièrement exigeante : les lieux doivent être préservés de façon que l'on puisse en faire un décor pour une production historique de date plus ou moins déterminée. On pose ici le problème de l'intégration architecturale et paysagère de la façon la plus radicalement visuelle.

LES ASPECTS VISUELS DU PAYSAGE

LES PANORAMAS



Vue depuis la route de Forêt vers le Sud-est

Une condition particulière du paysage se présente lorsque la vue porte aux lointains, parfois dans toutes les directions. Le paysage se caractérise alors d'abord par cette étendue de pays captée d'un point de vue. Appelons cette configuration particulière du paysage le **panorama**. Spontanément on est porté à juger que là, "on a vraiment un beau paysage".

Lorsque s'offre la vision d'une vaste étendue, cela nous donne un plaisir particulier. Entre habiter sur une hauteur ou dans un fonds, la plupart des gens choisissent la première localisation. Si nous faisons une halte au cours d'une randonnée, nous choisirons plutôt un "beau point de vue", d'où l'on domine toute la région environnante. A quoi tient ce plaisir ?

Une explication est l'atavisme qui nous fait préférer les environnements où nous pouvons apercevoir bien à temps toute menace qui s'approcherait, et l'avantage stratégique qu'apporte la hauteur. Les châteaux-forts s'implantent plus souvent sur une position dominante.

Mais la sublimation de ce sentiment de sécurité n'est pas la seule explication.

Il doit y avoir un plaisir mental désintéressé lié à la possibilité de voir tout ce qui se passe dans un domaine. Ce plaisir est d'ordre cognitif : c'est l'accomplissement d'une perception globale et instantanée des rapports entre des objets qui normalement sont perçus individuellement et successivement. C'est la possibilité d'établir la carte mentale d'un vaste territoire. Un trajet en avion ou en ballon nous donne le même plaisir de confronter la perception globale qu'on a du pays à la somme des souvenirs partiels qu'on s'en est fait.

LES POINTS DE VUE

Le panorama a une valeur indiscutable dans l'ensemble d'une stratégie paysagère. Il faut dès lors sélectionner les quelques points de vues vraiment exceptionnels, et trouver à les exploiter dans le sens d'une culture populaire, diffuse. Il n'est absolument pas nécessaire d'en faire le but ultime d'une stratégie paysagère, ni de restreindre la recherche de ces points aux voiries automobiles. Un point de panorama exceptionnel peut très bien n'être accessible qu'aux promeneurs lents.

Tables d'orientation et bornes d'orientation.

Un dispositif intéressant complète le panorama par un repérage graphique systématique, c'est la table d'orientation, comme il s'en trouve souvent au sommet des tours et autres éminences. Exemple : au sommet du Lion de Waterloo.



Au sommet de la butte de Waterloo, le plan de la bataille.

On peut exploiter la similitude entre la table d'information et la borne d'orientation. La seconde apporte la possibilité d'inclure des informations qui ne sont pas directement accessible visuellement. Il y a une interaction enrichissante. C'est, *mutatis mutandis*, ce qui se passe parfois au sommet de certaines tours de New York, où le promenoir avec des longues-vues se double d'un centre d'information touristique.

La borne d'orientation répond à des contraintes supplémentaires : elle doit se trouver à un endroit qui pour le visiteur arrivant, se présente naturellement comme un centre. Si un touriste va à Bruxelles, il la cherchera plutôt dans les environs de la Grand-Place. Il faut donc un lieu qui soit à la fois panoramique et central. A Olne, le centre sportif -et touristique ?- en construction pourrait être ce lieu.

Tables d'orientation et police du regard.

La table d'orientation désigne une famille de dispositifs qui mettent en relation un panorama et un objet d'art, bi- ou tridimensionnel. Cette relation ne doit pas être nécessairement de l'ordre de la figuration informative. L'exemple donné ci-dessus donne une profondeur historique au paysage, et des interventions artistiques peuvent lui donner une portée poétique. A cette famille de dispositifs artistiques appartiennent ceux qui mettent en relation le paysage et les formes de réduction explicite à l'image que sont la fenêtre ou l'encadrement. Certaines inventions d'artistes sont des exercices rhétoriques sur les rapports paysage réel / paysage peint / spectateur où les positions sont librement permutées. Pensons à Magritte et à la confusion entre le tableau et le paysage réel, entre la fenêtre et le paysage. Dans les cas les plus intéressants de tels dispositifs *in situ*, il s'agit d'une critique de la domination insidieuse de l'image. D'autres interventions artistiques donnent une variante caricaturale de la réduction du paysage au chromo, en proposant un encadrement plus ou moins kitsch de ce qui est à voir. Il serait regrettable de recourir au premier degré à ce genre de dispositif, comme une simple et naïve prescription touristique.

LES REPÈRES PAYSAGERS

Pour que le panorama prenne sens à nos yeux, il faut que l'on puisse y repérer des ancrages de notre expérience vécue et mémorisée : ce sont les points de repère privilégiés que sont clochers, grands arbres, rochers, et autres éléments remarquables de l'environnement. Ces objets peuvent présenter un intérêt -en plus de leur éventuel intérêt intrinsèque- dans la mesure où ils structurent et unifient un paysage.

Le cas le plus typique est le clocher d'église, dont nous avons deux beaux exemples à Olne et à Saint-Hadelin, clochers qui sans être des chefs-d'œuvre architecturaux, sont précieux comme ponctuation du paysage.



Le clocher de Saint-Sébastien vu du Rafhay.



Le clocher -et l'arbre- de Saint-Hadelin.

Il y a aussi des "clochers" profanes qui jouent un rôle analogue, comme le silo au Château Saint-Hadelin, le signal Olno, ou le château d'eau à La Bouteille.



Le silo du Château Saint-Hadelin.

Mais de telles structures, du fait de leur utilité concrète, sont moins intemporelles, et comme vecteurs d'identité, il leur manque une profondeur historique et culturelle.

Certains arbres jouent le même rôle d'ancrage du paysage, comme le tilleul, seul habitant d'Olno (avec le château) sur la carte de Ferraris.



Le Vieux Tilleul.



D'autres arbres ont cette présence forte qui donne son identité à un lieu.



POINT DE VUE ET REPERES.

Il peut y avoir réciprocity entre panorama et repère : le point d'où toute une région de donne à voir est aussi un point visible de partout.

Pour renforcer ces mécanismes de constitution d'une image mentale cohérente du territoire, il peut être intéressant de tisser un maillage de points de vue, et de faire des points de vue des repères paysagers.

Un exemple exotique : La petite ville Sicilienne de Calatafimi se trouve être la plus proche de ce site antique très couru qu'est Ségeste (avec son temple dorique). Les édiles ont eu l'idée de formaliser cette proximité en associant les deux noms : désormais, la ville s'appelle Calatafimi-Ségeste.

Pour donner corps à cette identification, il n'est pas anodin que les deux soient liés dans le paysage. Si je monte au point culminant de Calatafimi, la forteresse Sant'Eufemio, tout le paysage semble s'ordonner autour de la présence lointaine du temple dans son écrin de montagnes.



Et quand je rends visite au temple, il m'est agréable de repérer au loin ce lieu d'où m'était révélé ce qui aujourd'hui est mon point de vue. Repères et points de vue se confirment dans un rapport de réciprocity.

A Olne, c'est déjà actuellement assez joliment réalisé à Saint-Hadelin, où l'aire de repos et d'orientation de l'Arbre à Clous est un point de vue panoramique. Un centre d'orientation à Olne remplirait encore mieux son office en étant repérable réciproquement des lieux qu'il permet d'apercevoir à distance.

LES INSUFFISANCES DE L'ESTHÉTIQUE PAYSAGÈRE

Que chacun puisse construire une image, et donc un motif identitaire, à partir d'un panorama, voilà qui ne soulève aucune objection, pour autant que l'on n'en fasse pas la règle de l'existence du paysage. Certains paysages peuvent au contraire présenter des vues limitées et un relatif enfermement, et n'en être pas moins des lieux identifiables (donc des paysages -et même de beaux paysages).

La réduction du paysage à un spectacle visuel

L'œil est l'organe qui nous informe sur notre environnement avec le plus de rapidité. Il est particulièrement apte à nous donner cette perception subjective instantanée et captivante qu'est l'image. Ce privilège de l'image visuelle n'est bien entendu pas à négliger, et une définition des éléments d'identité d'un lieu se doit d'en explorer les expressions visuelles et graphiques. Mais la satisfaction que nous donne la vision ne doit pas nous amener à en faire le tout de l'image et du paysage.

Un caractère important du paysage peut très bien être difficile voire impossible à photographier, sans que cette irréductibilité à l'esthétique de l'image de paysage compromette son importance comme élément paysager. Exemple : la dénivellation du côté sud, le long de la Vesdre; il est difficile de la rendre perceptible par un cliché unique et exhaustif; et pourtant elle reste très perceptible et présente, car nous nous en formons une représentation mentale dans la durée. Autre exemple : les chantoirs, les grottes et autres phénomènes karstiques ne sont pas très photogéniques, et pourtant sont très présents dans notre conscience subjective et symbolique de l'environnement, et à ce titre sont des traits paysagers essentiels. Encore un exemple : les haies peuvent, pour quelques rares points de vue, nous offrir en un panorama la vision archétypale du paysage bocager; cela ne signifie pas pour autant que c'est uniquement dans ces vues longues que se réalise leur caractère paysager.

La tradition en matière de paysage est fondée presque exclusivement sur une culture visuelle dont les images concrètes -tableaux, photos, etc.- sont le "corpus" et fournissent les modèles.

Le rôle de l'image concrète (tableaux, photographies, films, etc.) en tant que vecteur ou modèle d'appréciation du paysage est à relativiser. Il ne devrait pas nous amener à négliger les formes d'expérience fondées sur les autres sens. La perception très intensément identitaire à un lieu peut très bien se faire dans toutes les dimensions du vécu dans ce lieu, et l'arpenter, le parcourir, l'habiter nous en donnent une perception qui vaut bien celle du seul regard. C'est ce que l'on appelle le lieu, et ce rapport au lieu est l'"habiter".

Un aspect très problématique de la conception visuelle du paysage est qu'il privilégie outrancièrement l'expérience de l'automobiliste. Celui-ci, enfermé dans son habitacle plus ou moins insonorisé, est coupé de toutes sensations paysagères autres que visuelles (le vent, les odeurs, les rumeurs, le corps en action...). Et en particulier, il faut noter que si une étendue se donne à l'œil de l'automobiliste, ce qui se donne à l'œil du promeneur ou du cycliste qui en face de lui fait partie discrète du paysage, n'est pas équivalent : c'est une masse métallique mouvante et bruyante. Cette asymétrie doit être prise en compte lorsque l'on est tenté de concevoir la route comme une suite de points de vue. La notion d'une perception du paysage qui dépasse la simple captation visuelle nous entraînera à mettre radicalement en question tout aménagement qui privilégierait la vision passive du panorama par l'automobiliste en mouvement.

La réduction à une culture imaginaire limitée

Nous sommes tous plus ou moins amenés à nous émerveiller de certains paysages parce que nous y reconnaissons les images que nous en avons vues au cinéma ou dans les musées. C'est vrai pour des paysages uniques et célèbres, mais aussi pour de beaux paysages qui reproduisent dans un relatif anonymat un certain idéal. Une partie de mon

plaisir à Olne est d'y retrouver l'harmonie rurale du bocage varié, fait de prés, de haies et de bosquets, et que je connais par les images que j'en ai déjà vues.

Mais penser le paysage comme concrétisation d'un répertoire d'images vues dans des musées ou des livres -ou au cinéma, c'est risquer de ne plus voir le paysage que là où on reconnaît des images déjà vues.

Il est donc indispensable de prendre nos distances vis-à-vis des modèles culturels qui conforment notre jugement esthétique, et veiller à une mise à jour critique de notre culture paysagère. Et si les artistes produisent de nouvelles images de référence, c'est parce qu'ils voient eux-mêmes dans le paysage des images que personne encore n'a faites.

L'appropriation du paysage par un groupe social

Mais l'artiste n'est pas seul à se libérer des conventions du regard. Dans l'approche esthétique du paysage, il est habituel que l'on oppose le beau à l'utile, et que l'on oppose le paysage au pays comme l'inutile kantien à l'utilitaire du producteur, soit dans le cas du paysage rural, à l'univers du paysan cultivateur. Le paysan ne peut pas avoir, dit-on alors, une vraie appréciation du paysage, parce qu'il est enfermé dans un rapport d'exploitation.

Au paysan, écrit Alain Roger, manque cette dimension esthétique, qui se mesure, semble-t-il, à la distance du regard, indispensable à la perception et à la délectation paysagère. (Alain Roger, Court Traité du Paysage, p.27)

Classique à cet égard est la remarque de Paul Cézanne :

Avec des paysans, tenez, j'ai douté parfois qu'ils sachent ce qu'est un paysage, un arbre. Oui, ça vous paraît bizarre. J'ai fait des promenades parfois. J'ai accompagné derrière sa charrette un fermier qui allait vendre des pommes de terre au marché. Il n'avait jamais vu, ce que nous appelons vu, avec le cerveau, dans un ensemble, il n'avait jamais vu la Sainte-Victoire.

Et en effet, des gens qui ne voient pas la Montagne Sainte Victoire comme Cézanne, il y en a beaucoup, mais sommes nous tous pour autant aveugle au paysage ?

Le critère esthétique montre ici sa réalité sociologique : le pays peut bien appartenir au paysan; le paysage, lui, appartient à l'artiste, à l'intellectuel ou au citadin, en un mot à l'esthète. Il y a là une dépossession plutôt déplaisante, et une réduction de la culture paysagère à la culture d'un groupe social limité.

Le paysage n'est pas que la projection dans le réel des catalogues des musées, et il n'est pas la propriété exclusive des amateurs d'art patentés; il appartient aussi, et surtout, à celui qui vit le pays, le paysan.

LE PAYSAGE COMME VISAGE DU PAYS

De l'importance de la vision sentimentale et esthétique du paysage, et surtout de son rôle dans l'identification imaginaire des personnes à des lieux, témoigne une publication telle que celle de Ph. Dimbourg (*Olne, Saint-Hadelin, pour tout savoir...*), où l'on voit que l'image que l'on envoie aux amis et parents éloignés est celui du village ou de la campagne aimés. Le rôle de l'image comme référence ou modèle d'appréciation du paysage n'est donc pas à rejeter. Mais il est à relativiser, en approfondissant la notion de paysage en tant qu'image.

Le paysage, image mentale

Le paysage, c'est l'environnement en tant qu'il se présente comme image.

Mais qu'est-ce qu'une image ? L'image est-elle exclusivement visuelle ? N'y a-t-il pas des images acoustiques ou olfactives ? Une image ne peut-elle pas être autre chose que l'équivalent mental d'un tableau ou d'une carte postale ? Le rôle psychologique de l'image ne doit-il pas se comprendre en termes autres que ceux des artistes et critiques d'art ?

Nous ne pouvons ici esquisser un panorama des théories de l'image, et nous nous contenterons d'énoncer brièvement la doctrine qui nous guide : ce qui fait la spécificité de l'image, c'est un mode de réception du réel qui en fait une totalité instantanée et non-contradictoire, a priori résistante à l'analyse et à la critique, et c'est ce qui lui donne sa vertu de support d'un investissement affectif, d'une identification personnelle. Car cet

investissement dans l'image comme totalité est le fondement, par identification, de notre propre cohérence individuelle ou collective. L'image, c'est l'âme : chez certains primitifs, se faire prendre en photo est redoutable, car les prendre en photo serait leur voler leur âme.

L'image de l'environnement, le paysage, est ce qui donne à l'environnement son unité, son identité affective pour nous; le paysage est, pourrait-on dire, l'âme de l'environnement, le visage de l'environnement.

Le pays, vérité du paysage

Si on généralise ainsi la notion d'image, on doit reconnaître que les peintres et photographes ne sont pas les seuls à produire des images, et que leurs productions ne sont pas le seul vecteur d'identité imaginaire. Les productions littéraires par exemple sont aussi susceptibles de produire des images (n'appelle-t-on pas images les métaphores des poètes ?), et de contribuer à la définition de l'identité d'un lieu et d'une collectivité.

Dès que l'on s'emploie à la production des images, ou des symboles graphiques d'une identité, on ne peut plus rester à la surface des images, à l'effet subjectif et esthétique. Les architectes, les urbanistes et les jardiniers, les planificateurs, qui doivent créer ou préserver les conditions de cette prégnance identitaire du pays, ne peuvent le faire qu'en prenant une distance vis-à-vis de l'effet subjectif : il leur faut traverser le paysage pour atteindre le pays. Comprendre l'image pour la produire, c'est déjà quitter sa spécificité pour se tourner vers la connaissance discursive. Ce sont les producteurs d'images d'abord, peintres et ensuite photographes, qui nous apprennent que la confection d'une bonne image ne peut résulter que d'une démarche réfléchie et productive.

Tout en croyant à la différence fondamentale entre le pays et le paysage, le réel et son image, on est amené, pour agir sur la seconde, de se tourner vers le premier. Voilà pourquoi nous proposons de guider notre réflexion sur le paysage par *ce qu'il est* -pour une perception et une compréhension patientes, plutôt que par *ce qu'on en voit* dans l'instant.

Mais ce n'est pas non plus pour en éliminer la spécificité par rapport à ce qui se réclame de la science, des études environnementales. Ce qui manque aux études naturalistes du paysage, mais aussi en fait aux approches esthétisantes, c'est sa dimension dans les domaines de la culture, de l'histoire, du travail. Et dans notre évaluation des valeurs identitaires du paysage, nous ne devons jamais perdre de vue leurs fondements dans ces trois domaines.

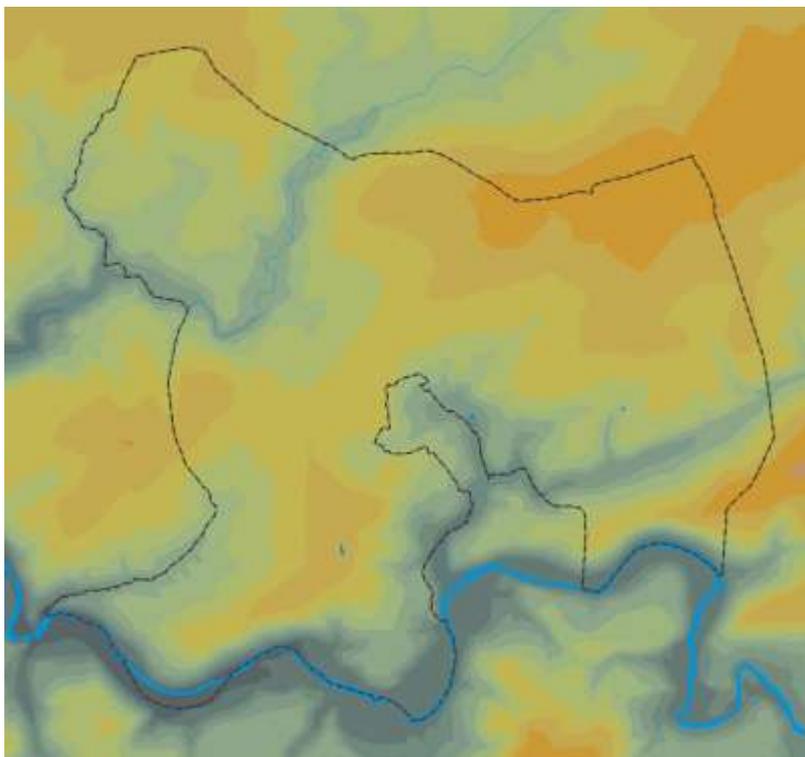
Plutôt que d'envisager le paysage que comme tableau ou carte postale incarnées dans le réel, il nous semble plus intéressant de voir la différence pays / paysage comme analogue à la différence nature / culture, c'est-à-dire de le comprendre comme l'environnement dans ses dimensions historique, sociale, et culturelle. Celles-ci peuvent se vivre subjectivement comme les aspects affectifs ou esthétiques de l'environnement, mais ces aspects sont secondaires et n'en donnent pas des clefs opérantes. Un examen critique des contenus immédiats de la conscience -une phénoménologie du paysage- est nécessaire. On comprend l'environnement en ce qu'on l'*habite*, en ce qu'il constitue un *lieu*.

Il y a une autre raison pragmatique pour fonder la pensée du paysage sur autre chose que sur la subjectivité esthétique : la société est organisée de façon démocratique sur le débat et le compromis politique. On ne peut pas se satisfaire des catégories esthétiques et du goût subjectif. Il faut se donner des raisons, structurer une argumentation.

Dès lors, nous aborderons le terrain concret d'Olne en commençant par les données les plus objectives, mais en les interprétant dans leurs valeurs symboliques, telles qu'elles se comprennent en faisant référence à l'histoire et à la culture.

2. LE RELIEF : LA RÉPUBLIQUE SUR LA MONTAGNE

Ce qui se perçoit le plus nettement quand on arrive à Olne, c'est tout ce qui tient à son relief particulier de limite sud du plateau de Herve, au dessus de la Vesdre.



Le relief de la commune d'Olne.

Venant de la gare, on monte depuis la Vesdre par l'échancrure de Nessonvaux, et c'est comme si on arrivait dans un royaume enchanté, tellement la différence est forte entre le monde limité et industriel du bas et l'harmonie rurale du plateau.



Vue depuis le centre de la Croix-Rouge à Trassenster

D'autres montées vers Olne témoignent de ce très ancien rapport d'Olne sur le plateau aux rives de la Vesdre.

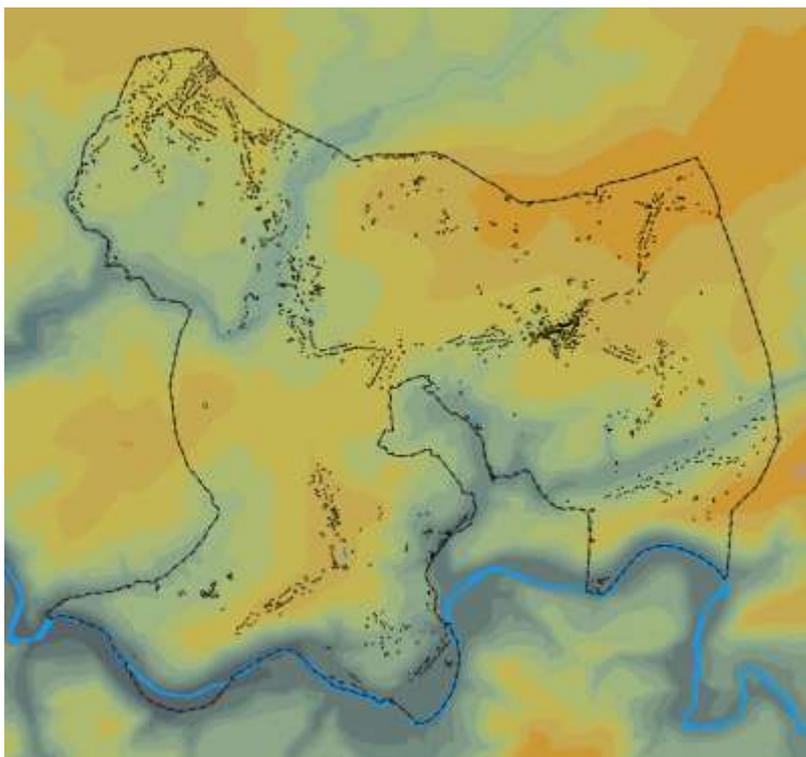


Montée de Moirivay vers Hansez



L'escalier des écoliers.

OLNE, ENTRE CIEL ET TERRE



Le relief et le bâti.

Le report des éléments construits sur la carte du relief ne fait que renforcer ce sentiment de l'importance de la hauteur : les villages et hameaux se sont préférentiellement disposés sur les points hauts. Caractère surtout sensible pour La Bouteille, Hansez, Riessonsart; Olne est légèrement décalé, mais sur une crête orientée SW-NE. Echappent à cette règle : les implantations le long de la Vesdre et du Ry de Vaux, et le long de la Magne (Saint Hadelin), qui correspondent à des activités utilisant les ressources hydriques (moulins, ateliers, etc.), et Gelivaux, dans son creux à côté de Hansez sur sa crête. L'habitat plus dispersé du Rafhay et du Bois d'Olne correspond sans doute à des conditions pédologique -et/ou hydrologiques- particulières.

Bien entendu, la commune inclut des habitats en bas de la falaise. Mais ne faut-il pas supposer un caractère dominant ? Et dans la relation sans doute spéciale des habitants des moulins d'en bas avec ceux d'en-haut devrait se révéler quelque clefs de la personnalité du lieu.

Remarquons encore qu'Olne n'a pas cet aspect de montagne magique dans toutes les directions, et qu'une bonne partie de son identité paysagère vient du fait qu'au nord elle prolonge le plateau de Herve.

LES MONTAGNARDS



L'expression "montagnards" à propos des Olnois était d'usage jusqu'il y a deux générations. Les grands-parents des habitants actuels parlaient des camions qui montaient de Nessonvaux avec beaucoup de peine et de bruit : la dénivellation n'était pas insignifiante.

3. L'HYDROGRAPHIE.

OLNE, LA LÉGENDE DE L'EAU.

Un caractère remarquable d'Olne est l'abondance et la régularité de sa nappe phréatique. Elle a de tous temps assuré aux habitants une sécurité essentielle.

La résurgence du Ry d'Aronde – ruisseau qui s'engouffre dans le chantoir de La-Falise à Olne – à Vaux-sous-Olne, le Ry-de-Vaux, profite de l'énorme réservoir de la nappe phréatique sous le massif d'Olne. Avec près de neuf jours de délai, l'eau réapparaît, ce qui assure au ruisseau de ne jamais être à sec. Propriété inestimable au Moyen-âge à l'époque où même la Magne et la Vesdre ne pouvaient plus avoir assez de courant pour assurer la force hydraulique. Un texte de Henry Grandry fils, platineur à Nessonvaux pendant l'été 1719 atteste que : Ces rivières ont été si basse que les meuniers d'alentour de Liège venaient moudre en Vaux soub Olne (..).(Visages d'Olne p.264)

Henri Limet signale un problème d'eau à Olne en 1779. Mais on voit que c'est un problème très relatif, résolu par un canal de 240m amenant l'eau du Raffhay à la place du village. L'eau n'est pas disponible au centre du village, voilà tout. On a affaire à un problème d'abondance. (H. Limet, *Histoire d'Olne*, p.53)

LES COURS D'EAU

Les cours d'eau font partie du paysage d'Olne. Ils ne sont pas partout très visibles, mais donnent leur caractère à quelques entités paysagères : Le Ry d'Aronde, le Ry de Vaux, la Magne, la Hazienne ou la Vesdre.



Les moulins de Vaux-sous-Olne

Pourquoi les ecclésiastiques se sont-ils attachés jadis à garder le profit des moulins ? C'est qu'en effet le débit ininterrompu du Ry de Vaux assurait à ces moulins une activité aussi ininterrompue, dont ne jouissaient pas les autres sites de la Vesdre entre Verviers et Liège. (*Visages d'Olne* p.264)

Les étangs

Les étangs semblent avoir une importance particulière en tant que cause environnementale. Ce sont des concentrations de diversité biologique. Les étangs furent comblés parce qu'on leur attribuait un rôle dans la propagation de la poliomyélite. (Moutschen, *Visages d'Olne* p.49)

4. LES PHÉNOMÈNES KARSTIQUES

L'EAU ET LA PIERRE, ELEMENTS INTEMPORELS

La richesse hydrographique d'Olne doit se comprendre dans les trois dimensions de la terre : l'eau à Olne est un vaste réseau tridimensionnel qui s'étend en surface et dans les profondeurs de la terre.

Spontanément, l'esprit divise l'environnement en phénomènes bien distincts. Une longue tradition fait de la pierre (la terre) et de l'eau -avec l'air et le feu- deux principes fondamentaux de tout être matériel, bien distincts. Certains lieux nous donnent au contraire la manifestation d'une compénétration intime entre la terre et l'eau, comme c'est le cas à Olne avec les phénomènes karstiques. Au lieu de dérouler son cours en un lit continu et toujours croissant vers la mer, le cours d'eau disparaît et réapparaît capricieusement en chantoirs, dolines, résurgences, etc.

LES GROTTES

A Olne les sites karstiques sont dans les zones géologiques carbonifères, en bordure du plateau argileux. Ils se manifestent le plus souvent comme des affleurements de petit granit.

La grotte de Saint Hadelin

Comme les autres lieux façonnés par une nature patiente au cours de milliers d'années, les grottes ont un caractère sacré. Il est significatif que le culte de Saint-Hadelin soit raconté comme une histoire strictement chrétienne, où l'on occulte les précurseurs païens, mais dans la vie religieuse, il y a souvent une profondeur qui dépasse celle du culte actuel. Il faut donc bien prendre en considération le passé très lointain de l'hagiographie chrétienne.

LES CHANTOIRS

Les plus étonnants des phénomènes karstiques sont les chantoirs, qui démentent notre notion du cours d'eau comme croissant en en réseau convergent de la source à l'océan. Ici, les ruisseaux disparaissent dans le sol pour reparaître beaucoup plus bas. Les descriptions données semblent ne pas pouvoir échapper à une ambiance de mystère. Les cours d'eau souterrains ont toujours semblé propices à l'invention de mythe et mystères.

Le chantoir de la Falise

Comme au Tilleul et à l'Arbre à Clous, on est frappé par le caractère "sacré" du lieu. Le chantoir est en contrebas d'une falaise surmontée d'habitations,



... au bord d'une mare qui reçoit le Ry d'Aronde. L'endroit est unique : c'est, à proximité immédiate du village, un noyau d'intemporalité. Ce que je vois aujourd'hui, c'est -sauf détails- ce que voyait mon ancêtre il y a 5.000 ans.

Le lieu mériterait sans doute une mise en valeur plus spécifique que l'aire de jeux et les panneaux explicatifs. Il y a ici une nécessité pour une ambiance calme et plutôt recueillie. Le défi bien sûr étant de ne pas en faire trop en ce qui concerne l'assimilation aux divers stéréotypes de la "préhistoire" amalgamés dans un lointain pré-chrétien et pré-romain. La berge est une gadoue envahie de ronces et d'orties, et la mare est pleine d'ordures. Un tuyau de décharge juste au dessus de l'ouverture du chantoir nous donne l'impression qu'on ne voit ici qu'un égout en plein air.



Le chantoir du Vieux-Sart

Face au monument aux martyrs de 1914, un lieu évoque la très ancienne complicité de l'homme avec les êtres telluriques.



Chantoir du Vieux-Sart

LES RÉSURGENCES SOUS OLINE.

Le fleuve Alphée au pays d'Oline

Selon la tradition mythique de la Grèce ancienne, le fleuve Alphée atteignait la mer près de Corinthe, à Chalcis en Arcadie, et ensuite traversait -en sous-marin- toute la méditerranée pour réapparaître à Syracuse, dans l'îlot d'Ortygie. On racontait qu'un morceau de bois jeté dans l'Alphée, en Elide, réapparaissait dans la source d'Aréthuse, en Sicile. Ainsi étaient reliées par la nature divinisée la mère-patrie Corinthe, et la colonie Syracuse. Si la fontaine de Syracuse portait le nom de la nymphe Aréthuse vénérée dans la mère-patrie Chalcis, c'est qu'elle était vectrice de l'identité collective entre la métropole et la colonie. Le voyage caché du fleuve reproduisait mythologiquement l'exode des colons.

C'est toute la fascination qu'exercent sur nous les rivières souterraines. Un univers d'eau et de pierre. Mythe puissant de l'identité commune entre deux lieux séparés géographiquement.

Un passage du poème *Kubla Khan* de Samuel Taylor Coleridge faisant référence à l'Alphée un fleuve du Péloponnèse divinisé dans la mythologie grecque :

« Où s'engouffraient les flots sacrés d'Alphée,
Par des grottes à l'homme insondables,
Jusqu'aux abîmes d'une mer sans soleil. »

Les hameaux d'Oline du bas ne seraient-ils pas une sorte de colonie d'Oline ? Les colons créent une société qui a les mêmes mythes que la métropole, mais une réalité socio-économique différente. On crée un monde plus moderne. A la métropole ancienne, agricole, on juxtapose une nouvelle cité, qui elle, embrasse les nouvelles techniques de production, l'artisanat et l'industrie. En haut les chantoirs et le monde à dominante rurale, en bas les résurgences et l'activité industrielle.

La Villa des Hirondelles

La Villa des Hirondelles à Vaux au pied du Hez-des-Minières où l'on exploitait jadis une faille calaminaire. La propriété a trois sources (alt.:155m). Les eaux du Ry des Arondes s'engouffrent dans le chantoir de La-Falise (215m) pour ressortir à l'est de l'étang de la propriété près de 192 heures plus tard à 760 mètres de distance (test à l'uranine). Ce qui laisse supposer une vaste nappe d'eau souterraine. Un autre chantoir à Xhendelesse a sa résurgence juste devant la villa. Quant à la source de l'étang, nul ne sait d'où elle vient, probablement des eaux de ruissellement du Rafhay. Vers 1910, Marcel Dahmen écrit qu'à la suite d'un orage épouvantable, La-Falise fut transformée en lac, le niveau de l'eau atteignant plusieurs mètres de haut. Le propriétaire de la villa affirma qu'une dizaine de grands sapins avaient été fauchés à la résurgence lorsque le bouchon avait cédé. (Visages d'Oline p.224)



La villa Les Hirondelle et l'étang

La source du Batch ou du Bac

Près de l'église de Nessonvaux. Avec les dolines dans le parc de la maison Heuse, elle est tout aussi évocatrice de la parenté entre le haut et le bas d'Olné.



Lieu-dit Au Bac.

5. LES ARBRES

D'emblée se perçoit à Olne la présence de l'arbre, sous les formes les plus variées, de la forêt au bocage en passant par les individus remarquables.

LA FORÊT

En tant que telle, la forêt semble être un élément très secondaire de la gestion du paysage. Pourtant elle est bien présente, sous des formes diverses, entre le feuillu et les conifères.



En particulier, le fond de la vallée de la Magne ouvre sur un univers forestier très spécifique. L'association de la forêt avec l'eau et la roche a un potentiel paysager qui pourrait être mis en valeur et intégré dans les promenades.



LES ARBRES REMARQUABLES

Le Haut-Tilleul



Appelé jadis Haut-Tilleul, Vieux-Tilleul ou Tilleul Charlemagne, il était l'arbre de justice de Saint-Hadelin. (*Visages d'Olne* p.271)

Un arbre sans forme, une sorte de moignon sur lequel ont repris des surgeons. Le feu en a vidé le cœur. Mais c'est sa résistance et son âge vénérable qui en font un monument.



L'Arbre à Clous de Saint-Hadelin



L'AULNE

Eau et Aulne

Dans les associations entre traits significatifs de l'identité d'Olne, il peut y avoir des associations naturelles. C'est ainsi que l'aulne, dont Olne tire son nom, est en principe typique des sols humides (il existe cependant des variétés adaptées à un régime normal).

Il est évident que la nature du sol et l'abondance des sources [à Olne-Village] ne peut que favoriser le développement d'une végétation typique : l'aulnaie ou alnetum.

(*Visages d'Olne* p.274)

Il y a un lien très étroit, à la fois naturel et philologique, entre l'eau et l'aulne.



Peut-on l'exploiter dans l'esprit d'une mise en valeur horticole spécifique ? Associations : castor, saule, peuplier :

Pour les anciens Bretons, l'aulne était l'arbre de l'union avec les Gaëls. Il faisait partie du bosquet sacré des druides. Chez les Grecs et les Romains, l'aulne était l'arbre de la mort. [...] Les caractéristiques très nobles de l'aulne en ont fait un des bois les plus prisés dans la fabrication de guitares haut de gamme. Notamment le corps des stratocasters. [...] Le bois d'aulne, bien homogène, se tourne et se sculpte facilement. On en fait des ornements de meubles, des maquettes pour l'industrie (surtout avant l'apparition des simulations numérique 3D) et on en faisait autrefois des sabots, des manches de brosse, des jouets, et des ustensiles de ménage. [...] Son tannin a fait utiliser son écorce en tannerie, et en teinturerie et chapellerie (production d'une couleur noire quand l'écorce est mélangée à des sels de fer). Enfin, le charbon d'aulne était utilisé autrefois pour la poudre à canon, conférant une meilleure qualité à l'explosif. (Wikipedia, art. Aulne)

LES PERSONNAGES FOLKLORIQUES SYLVESTRES

Les Nains de la Montagne



Dans le jardin de l'école de Saint-Hadelin.

En fait ce sont les nains de la *terre*. Pourquoi, dans *Blanche-Neige et les Sept Nains*, ceux-ci sont-ils des mineurs ? L'origine de cette idée est sans doute dans la mythologie germanique :

Dans le corps décomposé du géant Ymir, tué par Odin et ses frères, des larves s'étaient formées. De ces larves les dieux firent des nains, auxquels ils donnèrent la forme humaine et qu'ils douèrent de raison. Mais ils décidèrent que, nés de la chair du géant Ymir, les nains continueraient à vivre dans ce qui avait jadis été cette chair, et qui

depuis était devenu terre et rochers. C'est pourquoi les nains mènent une vie souterraine. (Félix Guirand, Mythologie Générale, p 222)

Le nain, créature des forêts et des souterrains, semble donc un symbole idoine du caractère boisé et karstique d'Olne.

Le troll

Proche du nain de la forêt; mais absolument différent : alors que le nain creuse le sol pour y trouver des minéraux, le troll est fait de ces minéraux mêmes; et donc le troll est la victime désignée du nain. Les trolls sont donc parfois une personnalisation de la montagne. En gros on peut dire que le Troll est un personnage nettement moins sympathique (plus sauvage) que le nain de la forêt.

Le schtroumpf, le lutin, le nuton.

Le lutin ou nuton est une créature légendaire de petite taille, issu du folklore de certaines régions françaises (lutin) ou du folklore wallon et des Ardennes françaises (nuton). Il apparaît dès le Moyen Âge dans les récits, et devient à l'époque moderne un personnage de la littérature de fantasy. Ces êtres ont une petite taille, et sont communément espiègles et facétieux, bienfaisants ou malfaisants. (Wikipedia, art. lutin.)

Les dyades et hamadryades

Les nymphes des forêts et des arbres se rencontrent dans la mythologie classique, mais aussi dans la mythologie germanique.

6. LE PAYSAGE PRODUCTIF. LE PAYSAGE DES PAYSANS

LE BOCAGE

Dans la continuité du pays de Herve, Olne historiquement avait un paysage marqué par les vergers.



Trouver une illustration du caractère bocager du paysage olnois n'est pas facile. Cela montre combien ce type est en voie d'extinction.

LES VERGERS

Les vergers ne sont plus à Olne un élément déterminant du paysage. Mais la présence de ces quelques arbres dans des pâturages et des champs est importante pour la diversité et le témoignage du passé.

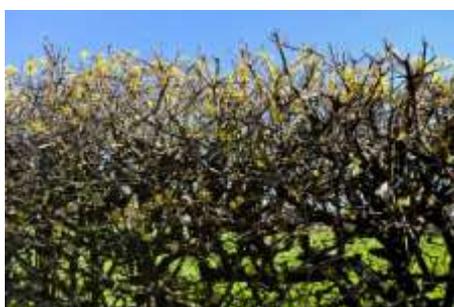


LES HAIES

Les haies sont caractéristiques du paysage bocager, et l'atténuation progressive de ce caractère du paysage au cours du XX^e siècle implique entre autres facteurs une relative

disparition des haies. Elles restent très présentes à Olne, et participent pleinement de son identité paysagère.

Les haies sont une illustration parfaite de l'importance de saisir le paysage à toutes les échelles de notre présence corporelle, et pas seulement par le regard panoramique. Dans l'image ci-dessus qui illustre le bocage olnois, les haies sont primordiales. Mais cet effet graphique dans l'image ne rend pas compte de leur importance paysagère. Pour saisir celle-ci, il faut se promener à pied, les approcher pour en percevoir la variété et le caractère de microcosme biologique. La perception que l'on en a à courte distance est aussi, sinon plus importante.



On constate que l'arrachage et la conservation ne se font pas n'importe où : elles sont conservées à la limite des domaines, et en particulier le long des routes et chemins, tandis qu'à l'intérieur d'une propriété agricole, l'exploitant se satisfait d'une clôture de barbelé. La haie y assume donc une valeur paysagère -non utilitaire-, de "façade", alors que la clôture de barbelé est standard dans la parcelle où l'environnement ne pose que des problèmes de culture.



Notons que ce phénomène, qui pourrait être invoqué à l'appui de l'idée d'une insensibilité du paysan au paysage, montre le contraire, et révèle un caractère particulier du souci paysager, celui de s'exercer préférentiellement dans l'espace public.

La haie bien tenue le long du chemin, c'est l'analogie rurale de la façade sur rue en milieu urbain. Autant les citoyens admettent que la façade de leur maison est redevable d'une certaine tenue dans l'alignement de la rue pour s'intégrer à un paysage urbain qui est espace partagé, tout en considérant que ce qu'il fait de son espace intérieur est affaire strictement privée, autant l'agriculteur peut se sentir responsable de l'apparence de l'espace commun, celui du chemin, et estimer pouvoir gérer son espace intérieur -les prés- comme il l'entend.

La haie comme élément paysager nous amène très naturellement à admettre que l'échelle est une caractéristique du paysage très variable : les panoramas ne sont pas les seuls paysages; marchant entre deux haies d'aubépines, c'est d'un certain type de paysage que je fais l'expérience. Une dominante directionnelle très marquée, un caractère d'écran partiellement ajouré, un relief tactile très singulier (ça pique), et les rumeurs des petits animaux qui y abondent : tout cela forme un type paysager, forcément moins dominé par le visuel que le panorama, et qui entretient avec le substrat minéral et biologique le même rapport que tout paysage : il le structure en un ensemble culturellement et historiquement typé, et constitue une image apte à créer de l'identité.

Une variante de la haie montre comment un élément traditionnel peut créer des hybrides avec des types récents : c'est celui des entrecroisements de haies d'aubépines et de barbelés, témoins du jeu de substitution entre les deux, à l'avantage de l'un ou de l'autre.



La haie le long des chemins forme souvent écran. Il y a là, semble-t-il, une contradiction entre le critère paysage-panorama et le critère paysage-identité : les haies de plus de 1.50m nous empêchent de voir sans restriction le paysager bocager dont elles sont justement un élément essentiel. Faut-il proscrire les haies pour le motif qu'elles masquent le paysage pour le passant -pour le passant automobiliste comme le prescrit ? Est-ce vraiment un inconvénient ? Le paysage de bocage se définit par un compartimentage des espaces qui est le contraire du paysage-panorama romantique. Il faut en accepter la valeur paysagère -fermée.

LE FOLKLORE RURAL

Le wildemann



Le wildemann est un personnage folklorique typique de l'Allemagne centrale, associé au renouveau saisonnier.

Il n'est pas exclu que cette figure folklorique soit pertinente pour Olne, mais a priori il pourrait s'agir d'une simple reproduction d'une illustration -ou d'un souvenir touristique- sans grand rapport avec l'identité d'Olne. L'important ici est de se souvenir que les entités culturelles ne sont pas des "*Memes*" à fondement naturaliste, mais qu'il faut les comprendre dans un système culturel local. Il serait intéressant de comprendre ce que les bonshommes de buis nous révèlent de la structure sociale.

A l'exposition de Hanovre -près de la patrie du Wildemann- en 2000, le pavillon du WWF en offrait une interprétation écologique :



L'Homme Vert

Le "Green Man" ("feuillu" en fr.) est un autre symbole folklorique du renouveau printanier. C'est plutôt un personnage attaché aux champs et aux cultures qu'aux espaces sauvages. Il trouve de nombreuses incarnations locales qui vont de Cernunnos à Peter Pan. Et le Père Noël et Robin des Bois en sont d'autres figurations.

Dans les campagnes anglaises, Jack-in-the-Green, le Roi de Mai est un personnage disposant de pouvoirs de fertilité et de régénération.



Notons que certaines de ces volutes pourraient bien n'être que des broderies décoratives sur des volutes plus ordinaires comme les cheveux, et que dans cet esprit, tous les chapiteaux classiques, avec leurs volutes et palmettes, pourraient être interprétés comme des "green man". On retrouve ici la prégnance décorative des motifs végétaux, observable dans les chapiteaux corinthiens en particulier.

Burning man

Une autre figure d'un folklore très présent aujourd'hui -sous une forme transfigurée.

Comme les précédents, il incarne les cycles de mort et renaissance des saisons.

Tout ceci nous suggère que si l'Homme des Bois ou l'Homme Vert ne sont sans doute pas des emblèmes très spécifiques pour Olne, leur rôle dans d'éventuelles créations mythologiques locales (dans le cadre d'*Olne Autrefois* peut-être) n'est pas à écarter.

7. OLNE, PAYSANS ET ARTISANS

Par nécessité ou par chance, les habitants d'Olne semblent avoir de tous temps eu recours à une variété d'activités agricoles et industrielles pour assurer leur subsistance. L'environnement naturel y est favorable. La sécurité apportée aux habitants par la disponibilité et la diversité des ressources naturelles -et d'abord l'eau- induit sans doute une structure sociale plutôt égalitaire, et civique. Les pays arides ne permettent pas aux habitants de s'occuper d'autre chose que de la survie immédiate. Même des paysages fertiles mais propices à l'établissement d'une monoculture extensive s'accompagnent d'une fracture sociale entre propriétaires fonciers et prolétaires agricoles.

Tandis qu'un paysage multiple donne aux habitants la possibilité de ressources indépendantes et alternatives. Et même l'aridité relative de certaines parties du territoire, dévolues à la propriété commune et à l'élevage de chèvres et moutons, est un facteur de remplissage de l'éventail socio-économique.

La variété des paysages et des métiers

Chance sans doute que la relative proximité de la Vesdre, accessible par un dénivelé qui en même temps empêche l'industrie de s'étendre vers la hauteur. L'agriculture a ainsi pu trouver des débouchés liés à l'industrie textile (les chardons par exemple).

Et les agriculteurs étaient souvent aussi des ouvriers à domicile (les cloutiers).

L'ambiance des ateliers entre univers ruraux et industriels à la fin du XVIII^{ème} siècle nous est rendue par les tableaux de Léonard Defrance.



Henri Limet nous donne une éclairante description de l'activité artisanale, et de la variété des métiers à Olne aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles.

*On constate d'abord le grand nombre de cloutiers qui sont mentionnés au Bois d'Olne, à Riessonsart, à Gélivaux, à Vaux, un au Faweux, deux à La Heid. Ils sont propriétaires d'une petite maison et de quelques arpents de pré. Sont cités aussi quelques fileuses, spécialisées soit dans la laine, soit dans le coton, des fileurs de laine, deux tisserands et un fabricant de canons de fusils. En 1862 apparaît deux fois le terme filateur (de laine), ce qui implique l'existence de filatures; de fait, dans l'une travaillaient quarante ouvriers et, dans une seconde, vingt. À la même date sont recensés cinq fabricants de canons de fusils, aidés respectivement par un, six, neuf, trois et neuf ouvriers. Il y avait aussi des polisseurs de canons de fusils. D'autres métiers sont également représentés : des forgerons, des menuisiers, des maçons; en particulier, quatre marchands de chardons, destinés à l'industrie textile de Verviers, en 1812. Cinquante ans plus tard, on en comptait encore trois. Au XIX^e siècle, les houillères des environs recrutaient de la main d'œuvre à Olne. (Henri Limet, *Olne Qualité de Vie Qualité de Village*, p24.)*

Cet élément important pour le bon fonctionnement de la démocratie, la prospérité d'une classe moyenne, est donc bien présent à Olne, et favorisera l'éclosion d'une forme idéologique -religieuse-, caractéristique, le protestantisme, qui, sans être dominant, était bien intégré dans la société.

*Au XVII^e siècle, Olne, comme Blegny, Dalhem, Eupen, Limbourg et Hodimont, n'était pas exclusivement agricole, mais était habité par de nombreux artisans; des clouteries et des fouleries de drap s'étaient établies en milieu rural. C'est dans cette population que le protestantisme rencontra une certaine audience, une partie des Olnois n'échappa probablement pas à l'influence de la Réforme. (Henri Limet, *Histoire d'Olne*, p13.)*

La mixité sociale est encore consolidée par la présence protestante à Olne, qui y donne corps au groupe des artisans et notables. Rôle aussi de contact avec des gens de tous horizons, Olne étant une étape importante dans les trajets des protestants de toute l'Europe. :

*[..] Nombreux sont en effet les réfugiés français, allemands et même anglais à avoir été hébergés aux frais de la communauté protestante avant de pouvoir reprendre le chemin qui les menait aux Pays-Bas, pays d'accueil pour de nombreux protestants de l'époque. (Éric Pétry, *Olne Qualité de Vie Qualité de Village*, p11.)*

Les chardons

Cet aspect de l'agriculture singulièrement lié à une production industrielle (le textile) présente des témoignages sous la forme de séchoirs à chardons. Les pignons caractéristiques fournissent un motif architectural intéressant.



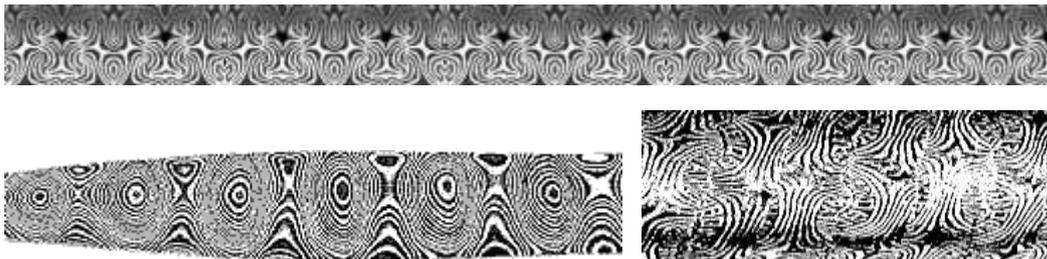
Le séchoir à chardons de Froidbermont.

Les cloutiers

Ici encore, un motif architectural se présente comme typique, avec un accès en entresol en façade. Reste à voir s'il peut avoir un intérêt plus qu'historique.

L'acier Damas

De cette intégration ancienne de l'artisanat, retenons que l'image que l'on se fera d'Olne autrefois ne devrait pas être exclusivement rurale, et que parmi les formes qui peuvent nous inspirer dans la définition de l'esprit d'Olne, il y a les productions industrielles et artisanales. Parmi celles-ci, l'acier damas, qui a un potentiel évocateur exceptionnel. Certaines des forges du bas d'Olne s'en étaient fait une spécialité.



8. VILLE ET CAMPAGNE

Les habitants d'Olne sont actuellement sans doute en majorité des citadins et des travailleurs des services, mais il n'empêche qu'à la différence des banlieues ordinaires, ici l'utopie d'une "ville" à la campagne a une consistance réelle.

Il ne s'agit pas d'une affaire de spectacle et de paysages visuels. La réconciliation de la ville et de la campagne est d'abord entente des paysans et des citadins, et de préservation de l'activité agricole malgré la pression (foncière et culturelle) des voisins citadins.

Campagne et banlieue, agriculteurs et professions de service.

L'éventail sociologique à Olne n'est plus caractérisé par l'intégration des agriculteurs et des artisans, comme jusqu'au milieu du siècle passé, mais par la forte présence de professionnels dans des activités de service, soit sur place, soit à Liège, ce qui donne en partie à Olne un caractère de banlieue résidentielle. C'est la bonne entente, spatiale, économique et culturelle de l'agriculture et de la fonction résidentielle qui est le défi d'intégration aujourd'hui.

Son caractère traditionnel -ce qui semble le plus précieux- est caractérisé par la ruralité. Les parties pavillonnaires de la commune n'ont rien de remarquable à cet égard. La ruralité semble devoir être liée à une authentique économie agricole. On ne peut pas se contenter d'une paysannerie qui ne soit que figurants d'un paysage traditionnel.

Sans doute l'aménagement du territoire ne peut-il pas se faire sans penser à une alliance économique producteurs-consommateurs inspirée par l'écologie, et par une agriculture durable dont la valeur est comprise par tous les résidents.

Et n'oublions pas qu'il existe et se développe une catégorie d'activités de loisirs orientées vers le contact avec la nature : manèges, parc d'aventures, fermes éducatives, etc.

Olné nous présente une configuration intéressante de deux réponses à la contradiction entre la ville et la campagne.

L'agglomération rurale.

D'un côté il y a Olné-village, dont l'articulation à la campagne est de l'ordre des rapports de production réels; c'est, historiquement, un point de concentration de l'habitat rural sans être vraiment une ville.

Avec sa continuité du bâti, Olné offre au "consommateur visuel" de passage dans l'espace public une expérience qui très superficiellement ne se distingue pas de l'expérience urbaine, puisqu'il y manque les "vues longues" qui fondent l'esthétique paysagère traditionnelle. Visuellement et dans l'immédiat la campagne n'y est pas perceptible.

La réalité vécue est tout autre. Nous dirons que le lien intime avec la campagne que l'on ressent dans un village comme Olné repose plus sur des rapports de proximité réelle - polysensorielle et cognitive- que de projection visuelle immédiate. Comme le montre de façon saisissante le fait de pénétrer l'espace privé du château Terwagne, p. ex. Dès que l'on a refermé la porte sur la rue, la campagne impose sa présence dominante. Il en va de même de l'autre côté du village, où l'on domine visuellement la campagne au dessus de la Falise.

Cela ne concerne pas que des jardins privés. L'expérience de la campagne, dans et par l'espace public, est très accessible; il suffit de faire 50m par une venelle ou un chemin pour retrouver les champs. Où qu'on soit, on a dès lors une réconciliation vécue de l'antinomie ville-campagne. Historiquement les villes se démarquaient nettement de la campagne, avec des institutions non-féodales, des fortifications et des portes; à Olné, il y a continuité et progressivité. C'est, dans sa relative pureté, un exemple rare d'agglomération rurale.

La banlieue pavillonnaire

Très différente de cette concrétion symbiotique est la banlieue pavillonnaire dont nous avons un exemple à Riessonsart.

On pourrait ici parler d'une démocratisation d'un tout autre esprit que celui du village.

Au lieu d'un partage de l'espace par une classe moyenne qui en fait une typologie originale, le XIX^{ème} siècle a inventé l'idée d'une distribution à tous de l'idéal féodal du château dominant sa campagne, sauf qu'évidemment dans le monde réel la part réelle de chacun est beaucoup moins impressionnante. La démocratisation de la jouissance du seigneur sur son environnement est illusoire. Les "vues longues" sont dans toutes les directions bouchées par d'autres petits *Versailles*, *Xanadu* ou *Sans Souci*.

Il faut mitiger cette description : Riessonsart n'est sans doute pas conforme au tableau ici dressé de la banlieue pavillonnaire, et avec le temps apparaissent des formes d'interaction et de partage, des appropriations et des cloisonnements de l'espace qui ne relèvent pas du fantasme paysager. Mais c'est bien dans la mesure où on assume la vanité de l'idéal impraticable du panorama et des vues longues pour chacun.

9. OLNE, UN MONDE A PART

LES ENTITÉS PAYSAGÈRES

Notre révision de la définition du paysage dans un sens plus large qui en fait plutôt une phénoménologie de l'environnement (le paysage est l'environnement vécu subjectivement et interprété culturellement) nous permet de discerner des lieux distincts, dotés d'un caractère propre et d'une unité, qui en fait les supports éventuels d'une identification personnelle. Ce sont les "entités paysagères". L'équivalent urbain serait le "quartier", qui n'est pas nécessairement un paysage au sens de la tradition pictorialiste.

Bien entendu, dans l'identification des entités paysagère, il faut se dégager des contraintes des découpages administratifs, et assumer toutes les éventuelles contradictions entre les réalités vécues et les réalités bureaucratiques. Ce n'est pas parce qu'une voirie entre et sort d'une commune, et se joue des frontières administratives, qu'elle ne constitue pas une entité vécue cohérente.

Si nous parlons ici d'Olne en tant qu'entité globale recouvrant plus ou moins le territoire de la commune actuelle, cela ne doit pas nous empêcher de voir ce qui dans les communes voisines peut participer du paysage olnois, ni de distinguer les spécificités des sous-entités paysagères à l'intérieur de la commune.

Olne, une enclave protestante

Commençons par l'élément fédérateur de toutes les entités partielles, la commune d'Olne dans son ensemble, qui -son histoire le montre- est effectivement une entité forte.

Il sera essentiel de développer l'aspect de la spécificité d'Olne par rapport aux autres communautés de l'environnement régional (pays d'Herve, vallée de la Vesdre, etc.). Le territoire communal n'est pas une entité administrative abstraite; au contraire, ce territoire a une longue histoire qui fait de tous ses habitants une communauté.

Dès que l'on se penche sur l'histoire d'Olne, s'impose une spécificité qui a défini le caractère de la communauté pour longtemps, et qui est son statut d'enclave protestante en pays catholique entre 1661 et 1785. L'excellente *Histoire d'Olne* de M. Henri Limet, donne une synthèse des auteurs qui l'ont précédé, et met bien en évidence cet épisode déterminant pour la suite.

Ce qui, à Olne, a retenu l'attention des historiens, est que le village fut pendant près de cent cinquante ans une enclave protestante en pays catholique. [...] Il y eut effectivement à Olne de nombreux calvinistes aux XVII^e et XVIII^e siècles; le village, avec une partie du comté de Dalhem, auquel sa destinée était liée depuis longtemps, fut rattaché aux Provinces-Unies des Pays-Bas.

Ce n'est pas qu'Olne soit la seule paroisse protestante; mais elle est plus ou moins au centre géographique de quelques paroisses protestantes :

*Déjà, par une requête de 1658, les Églises wallonnes (calvinistes) dans les Provinces-Unies avaient demandé le maintien du ban d'Olne sous les États-généraux. L'église d'Olne, disaient-elles, se trouve à une distance de trois heures de Spa, de deux heures de Liège et d'une de Verviers [...]. (Henri Limet, *Histoire d'Olne*, p5.)*

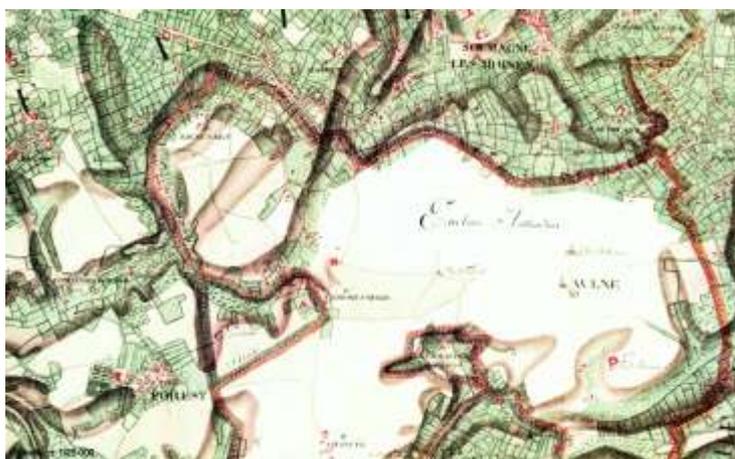
Reste que ce fait est essentiel, non seulement par sa portée politique-culturelle, mais aussi parce qu'il a amené Olne à rater le coche du développement industriel au 19^e s. Les effets réels dans l'économie de cette coupure administrative, en particulier en inhibant le développement routier, explique la relative persistance du fondement rural de la commune d'Olne. Les réseaux créés par les puissances environnantes évitent le territoire d'Olne. Les nombreux obstacles techniques et politiques à la réalisation de routes qui auraient placé Olne sur des axes routiers importants.

La situation déplorable des voies de communication résulte de plusieurs causes : sous l'Ancien Régime, le territoire était divisé à l'infini entre des pouvoirs différents et concurrents, ce qui compliquait le tracé éventuel des routes, personne ne consentait à payer pour le voisin ni à risquer de favoriser la prospérité d'une petite ville proche mais «étrangère»; d'autre part, des terrains marécageux, le relief un peu tourmenté : autant d'obstacles que la technique d'alors se révélait incapable de surmonter, à moins que l'on y consacraît des sommes exorbitantes. (Henri Limet, Histoire d'Olne, p79.)

C'est ainsi qu'à une particularité historique s'ajoutera un retard historique, et cela amènera la préservation du paysage olnois jusqu'aux années 1960. (Henri Limet, Histoire d'Olne, p80.)

Olne, terra incognita.

La carte du géographe militaire Ferraris de 1771 nous montre combien le territoire d'Olne était un monde à part.



Carte de Ferraris, 1771

La communauté Olnoise

Pour diverses raisons, le territoire d'Olne est resté à peu près inchangé au cours des siècles, et son caractère spécifique ne s'est pas beaucoup dilué dans le contexte plus large, en voie de modernisation et d'industrialisation.

Olne, malgré les vicissitudes de l'histoire, guerres, dominations diverses et, récemment, les fusions de communes, a conservé à travers les siècles, le même territoire, hormis le Mont-Saint-Hadelin, d'ailleurs peu habité. De périodes en périodes variées, on retrouve toujours ce village tel qu'il était, sans grand changement. Aussi peut-on suivre l'évolution de sa population, la vie des familles, les métiers, les transformations du paysage et des cultures, au sein d'une communauté assez homogène. (Limet, op. cit. p6)

Il semble que la population d'Olne ait vécu sous un régime plus ou moins particulier, qui induit une diversité des occupations productives, et plus de "démocratie".

Le poids de la fiscalité seigneuriale à Olne n'était pas très lourd. [...] L'absence apparente de griefs lors de la Révolution française, du moins dans les textes d'archives, confirme la légèreté de ce régime seigneurial. Cette considération vaut, semble-t-il, pour l'ensemble du pays de Herve, mais bien plus encore pour Olne : son destin particulier - ancienne immunité ecclésiastique d'une collégiale éloignée, placée ensuite sous l'autorité de souverains lointains et acquise tardivement par des seigneurs particuliers- explique cette situation. Les habitants de Soiron, par contre, soumis très tôt à l'autorité d'un seigneur qui résidait en permanence, connaissaient un régime seigneurial moins doux. (Visages d'Olne p.169.)

10. ARCHITECTURE OLNOISE

Le cadre bâti est bien entendu un élément important du paysage. La qualité singulière du bâti à Olne en fait même un élément primordial de l'identification affective. Il suffit pour s'en convaincre de voir le nombre de cartes postales anciennes qui montrent des fermes ou des rues du village.



Il n'appartient pas à cette étude de faire un tableau complet de l'architecture d'Olne. Comme pour le paysage en général il s'agit d'abord de saisir la multitude de perceptions subjectives qui constituent l'identité d'Olne pour ses habitants et ses visiteurs, et ensuite d'en dégager une collection de traits plus impersonnels et communs. Ici encore c'est par un regard extérieur et neuf, et par une réflexion d'architecte, que nous espérons contribuer à la définition et à l'expression de l'identité olnoise. Il y a d'abord l'existant, dont il faut comprendre l'essentiel et en tirer des règles de composition pour ce qui est à venir.

INTÉGRATION ET CRÉATION

Dans les actes architecturaux à poser, la question qui se pose, est : comment produire un édifice qui renforce et prolonge le caractère propre du paysage olnois. C'est dire l'importance du problème de l'intégration architecturale, et de l'intervention du pouvoir public non plus seulement par ses productions directes, mais aussi par l'orientation et le contrôle des interventions privées.

Lorsqu'on parle de constitution d'un paysage caractéristique d'un lieu, et qu'on est en milieu bâti entièrement ou partiellement, se posera la question de la préservation ou non du contexte architectural. La réponse à Olne nous semble devoir s'inspirer d'abord du fait que l'intégrité et la qualité du bâti ancien est ce qui fait la valeur exceptionnelle d'Olne, et que dès lors la préoccupation exclusive de l'expression du temps présent ou de l'avenir devrait être réservée aux lieux sans identité bien définie. Olne est pour les architectes un lieu où se pose le défi au moins aussi intéressant de la créativité respectueuse d'un contexte.

Assurer la production d'une architecture de qualité n'est pas la fonction première de la régulation urbanistique et architecturale. La qualité du bâti dans son ensemble est le but visé. D'ailleurs, on observe couramment que les ensembles urbanistiques les mieux intégrés sont un assemblage de bâtiments éventuellement peu sensationnels ou même médiocres. Architecture sans architecte.

La typologie de référence

C'est le problème du style d'époque canonique : quel passé prenons-nous pour référence ? L'intégration à l'existant ne peut pas se résumer à rester dans les limites stylistiques de tout ce qui se trouve dans l'entité paysagère. L'important est de contribuer à la réalisation d'un type idéal qui peut très bien ne pas se trouver réalisé parfaitement actuellement, ou même n'être réalisé que dans une minorité de l'existant. Dans les ensembles les mieux préservés, il peut se trouver un certain degré de disparate. Si dans un ensemble à 95% pierre bleue il se trouve l'un ou l'autre pignon de brique, la présence de cette brique ne doit pas être un alibi pour choisir librement entre pierre et brique. Le principe au fond, c'est de faire mieux que l'existant.

Formes et fonctions

En littérature, Mallarmé et Valéry nous ont appris qu'un style n'est pas qu'un répertoire de mots et d'expressions aptes à traduire n'importe quelle idée, mais que les idées elles-mêmes sont des formes du style. De même un style architectural n'est pas fait que de formes susceptibles d'habiller n'importe quelles fonctions; un style architectural, c'est aussi une attitude fonctionnelle. Le respect d'un contexte architectural, c'est aussi le respect d'un répertoire d'activités.

Supposons un bâtiment existant, de maçonnerie traditionnelle et de volumétrie traditionnelle, c'est-à-dire un volume rectangulaire couvert d'une toiture à deux versants symétriques à 45°. Supposons un bâtisseur qui veuille ajouter des terrasses extensives, style Hollywood. Un tel projet respecte-t-il l'identité du lieu ? Notre première réaction sera de trouver ces terrasses agréables, et d'examiner si elles ne peuvent pas se faire dans un idiome architectural compatible.

Le problème, c'est que si on veut leur donner une allure ancienne, en les réalisant en maçonnerie massive par exemple, on n'aura plus des terrasses aussi ensoleillées.

La solution, c'est qu'on ne peut pas prendre l'intégration comme une question d'habillage de formes quelles qu'elles soient, et qu'un langage architectural est fait aussi bien de fonctions que de formes. Une typologie, ce n'est pas un répertoire de formes architecturales propres à habiller n'importe quelles fonctions; c'est un système forme-fonction.

A partir du moment où on prétend imposer une typologie architecturale, il faut savoir que l'on impose des sacrifices, également en ce qui concerne l'usage du bien, et pas seulement dans son aspect. Il n'y a pas de terrasses style XVI^e siècle, ni de car port, ni d'automobiles style moyen-âge.

Et donc, si l'on impose des formes architecturales du passé, il faut bien voir et assumer qu'en partie et dans des limites raisonnables on imposera aussi les activités du passé, et il y aura restriction de ce que l'on peut faire de son bien.

Reste à voir si la discipline urbanistique qui fait toute la valeur de l'environnement construit d'Olne, ne confère pas cette plus-value aux bâtiments qui en font partie et en jouissent; une plus-value supérieure à la valeur des aménagements auxquels on doit renoncer pour ne pas compromettre la qualité du cadre.

LES TYPOLOGIES URBAINES ET ARCHITECTURALES

Pour Henri Limet la question du type architectural à Olne ne se pose qu'en termes de style -au sens où on ne s'intéresse qu'aux édifices "d'un beau style" : On peut distinguer en gros

1. le style mosan, avec les fenêtres à traverse et meneau, bandeaux de pierre sur fond de briques (type : la ferme seigneuriale, à Froidbermont);
2. influence du style Louis XIV : belle porte d'entrée, linteau cintré avec clé simple ou moulurée (type : la porte de la maison communale);
3. surtout, influence du style Louis XV, fenêtres au linteau bombé avec clé (type : maison Ancion). (Limet, *Histoire d'Olne*, p84)

Ce recensement des styles des "bâtiments remarquables", c'est-à-dire les belles demeures des notables, ne suffit pas pour définir le caractère paysager. Il y a, plus

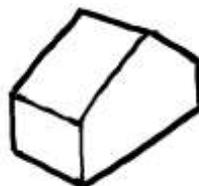
important, toute cette richesse d'architecture vernaculaire, "sans style" et sans architecte, qui constitue le vrai fond paysager.

Les volumes

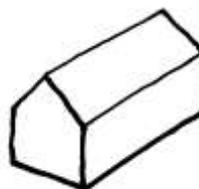
Si nous nous intéressons à l'impact paysager des constructions, nous ne pourrions que prendre sérieusement en compte les types vernaculaires, qui ne s'enseignaient pas dans les écoles d'architecture et ne sont pas repris dans la liste des beaux styles de H. Limet. Il serait erroné de croire que toute habitation modeste et utilitaire est forcément dépourvue de "style" -et que toutes se ressemblent.

Un exemple pour ce qui concerne la Wallonie, la différence de typologie entre le pays de Herve (Olne) et par exemple les Ardennes :

Le type à Bagimont est caractérisé par :



Faible largeur et grande profondeur; bâtière symétrique à 30°; une silhouette qui évoque les chalets suisses; grès, ciment gris.



Olne : largeur > profondeur; bâtière symétrique à 45°; calcaire gris, ciment ferrugineux.

Les groupements

Tous les paysages d'Olne ne sont pas des paysages ruraux strictement agricoles. Il existe des paysages ruraux avec constructions, et des paysages d'agglomération.

Chacune des entités paysagères est caractérisée par, entre autres facteurs, une typologie des implantations :

Vallée de la Magne, Carrière du Bay-Bonnet, ... : paysages ruraux sans présence architecturale marquante;

Rafhay, Bois d'Olne : présence architecturale dispersée;

Olne : paysage quasi urbain.

En 1830 qu'Olne n'est pas une simple densification de l'habitat rural; elle a un caractère quasi-urbain du fait de la mitoyenneté des habitations.

A la date du 1^{er} janvier 1830, on compte 2 874 Olnois qui habitent dans 580 maisons, situées principalement à Olne même (109), à Vaux (77), à Riessonsart (77), à Hansez (47), à Saint-Hadelin (39), à Faweux (39). (total 388, soit 67%) Ces maisons, nous dit Delvaux, «sont bâties en pierres et briques, couvertes d'ardoises ou de pailles, très peu de tuiles -, la plupart des maisons d'Olne sont bien construites et rangées en rues... ce qui fait qu'(Olne) ressemble plus à une ville qu'à un village; on peut dire qu'Olne est un des plus beaux villages du pays». (Limet, op. cit. p55)

Mais, nous l'avons vu plus haut, cette densification qui donne au village un aspect urbain, ne produit pas pour autant un vrai caractère urbain en opposition avec la campagne.

Architecture parlante; architecture indicielle.

En reprenant les catégories définies par l'architecte Robert Venturi (bâtiments qui ne parlent que le langage de l'architecture : les *canards*; et bâtiments qui ne sont que le support d'une signalétique publicitaire : les *boîtes décorées*), on pourrait dire qu'Olne se caractérise par une architecture de *canards* : ce que les édifices nous disent, ils le disent simplement en étant eux-mêmes, sans recourir à une rhétorique extra-architectonique. Cette coïncidence de l'être et du paraître est un trait important du contexte olnois. Cependant les formes architecturales *stricto sensu* ne suffisent pas toujours à exprimer la spécificité essentielle d'un commerce par exemple. D'où la nécessité relative des enseignes publicitaires. Mais une communication indicielle reste souvent possible : un fleuriste se fait repérer le plus efficacement en disposant une partie de sa production dans l'espace public, sur le trottoir.



Et une station-service, par exemple, n'a sans doute pas besoin de grandes surfaces d'affichage lumineux pour faire savoir ce qu'elle est. L'automobiliste de passage a-t-il besoin, pour en repérer une, de plus tapageur que la simple vision d'une pompe à essence ?

Mais il est vrai que la communication commerciale ne pose pas un gros problème, étant donné la rareté des commerces à Olne.

LES MATÉRIAUX ARCHITECTONIQUES

Pierre et bois

La notion que nous avons de l'architecture ancienne répond plus à une culture historique marquée par les préférences des classes sociales dont sont issus les architectes et les historiens. Ces logis qui ont le charme des temps anciens ont surtout le charme de nos goûts en matière d'antiquité, et la version originale en différerait beaucoup. Cette jolie petite maison de pierre couverte d'ardoise était à sa création couverte de chaume, et ses murs faisaient une plus large part au bois. Si nous pouvions être transportés quelques siècles en arrière, nous serions sans doute étonnés en ne reconnaissant pas autour de nous les décors auxquels les médias nous ont habitués.

Nos préjugés en faveur de la pierre et de la maçonnerie en général sont relativement récents, comme le montrent les observations suivantes de J. B. Jackson à propos de l'habitat colonial en Amérique :

Le paysan d'Europe occidentale semble avoir été très attaché à la tradition de la maison de bois, même là où le bois était rare et la pierre et l'argile abondants. Cette préférence, il l'a emportée avec lui en Amérique au 17ème siècle. Jefferson se plaignait de ce que les Virginiens sans éducation refusaient les maisons de brique pour des raisons de santé, et en 1795 par exemple, la maison d'un certain Mr. Lee fut démolie parce qu'on craignait l'insalubrité des maisons de brique". C'étaient les classes aisées qui ne partageaient pas cette préférence pour le bois. Depuis le Moyen-âge, le clergé et l'aristocratie ne cachaient pas leur admiration pour la pierre. Les doctrines théologiques qui préconisaient la pierre et la maçonnerie étaient sans doute très convaincantes. (J. B. Jackson, Landscape in sight, p214)

A Olne, même les bâtiments industriels du Ry-de-Vaux témoignent de ce contexte rural :

Dans les années 1830, ces usines [de Vaux-sous-Olne] [...] sont en général fort anciennes, couvertes en chaumes, construites en pierres brutes, terres et bois. (Wikipedia, art. Histoire du ban d'Olne)

Eglise Saint-Hadelin : lors des travaux de restauration de 1676,

Le curé de l'époque est très généreux et subventionne une couverture en chaume pour le toit qui sera remplacée par des tuiles bien plus tard. (Philippe Dimbourg, Olne, Saint-Hadelin, pour tout savoir ..., p49).

S'il fallait donc trouver un témoin fidèle du passé à Olne, je le chercherais plutôt dans ce genre de façade, aperçue au fond de la vallée de la Magne.



Mais le souci de la continuité historique n'est pas un retour aux sources. Il s'agit d'intégrer l'histoire dans tout son développement jusqu'à aujourd'hui.

Cette préférence pour la pierre qui était jadis celle des classes possédantes, est devenue aujourd'hui très largement répandue, et plus représentative du caractère olnois.

Un emblème architectural Olnois, la *moleye*



Mur d'enceinte du cimetière d'Olne, en arrière-plan la maison de Denis Nizet (1737).

La maçonnerie de calcaire avec ciment ferrugineux donne un excellent type architectural pour Olne.

Rebut de la petite industrie, la limaille de fer, ou moleie, est très régulièrement récupérée à Soiron et dans ses environs. Mêlée à la chaux des joints, elle en augmente la cohésion et la perméabilité tout en leur donnant une couleur brunâtre caractéristique. (Julie Hanique, Olne qualité de vie, qualité de village, p35)

Voici donc un trait architectural historiquement daté; il ne reflète pas l'état original, médiéval, de l'architecture olnoise, puisqu'il date de l'époque où les petits métiers de la sidérurgie étaient bien vivants, du XVI^e au XIX^e siècle. Ce n'en est pas moins aujourd'hui une chose très typique, et précieuse pour la définition d'un langage architectural local. Elle évoque à la fois les ressources minérales d'Olne et son sous-sol calcaireux, et son activité de petite métallurgie au XIX^e s.

11. LA COMMUNICATION GRAPHIQUE

LES COULEURS D'OLNE

Existe-t-il déjà des éléments d'expression graphique de l'identité olnoise telle que l'on en trouve dans l'héraldique ?

Des armoiries d'Olne existent depuis une quinzaine d'années : Rouge à une crose épiscopale, le crosseron contourné, à une épée de justice, la pointe en bas, blanches, disposées en diagonale.



La pertinence de ces motifs et de ces couleurs n'est pas évidente.

Une autre expression héraldique d'aujourd'hui se trouve dans les uniformes sportifs. Par exemple, pour la Royale Jeunesse Sportive Olnoise :



Vert et blanc sont également les couleurs du ruban du géant d'Olne Autrefois (ici en juin 2011).

LA SIGNALISATION ROUTIERE

Avant d'aborder l'examen des éléments paysager contemporains tels que les routes, penchons nous sur un mode de communication spécifique à notre civilisation de l'automobile : le panneau de signalisation en bord de voirie, signalisation routière ou affichage publicitaire.

Une présence des messages des administrations sur ou à proximité de la voirie ne sont pas les seuls moyens de toucher le public. On a parlé plus haut des tables et bornes d'orientation; internet et les autres réseaux immatériels sont une alternative à prendre en considération.

Que ce soit lorsque nous examinerons les entités paysagères, les routes ou le bâti, ces considérations sur les divers modes de communication seront d'application.

La plus simple des formes de communication est la signalisation routière, qui se rapproche le plus d'un code uniforme et univoque. Le code de la route inclut un système de signalisation compris par tous, pour peu qu'il soit appliqué de façon cohérente. L'élaboration d'un sous-système de signalisation typiquement olnois ne pourrait être que très limitée.

L'indication des destinations obéit à une logique où s'équilibrent distance et importance; pour aller à Olne, il est logique de suivre les directions [Verviers] ou [Liège] ou [etc.] jusqu'au dernier embranchement où la direction [Olne] est la plus pertinente. Tout cela se fait hors des limites de la commune. Il y a une logique des hiérarchies à respecter. A l'extérieur de la commune, il est normal d'indiquer [Olne] à partir d'une distance où elle se

différencie de communes de même échelle, mais de l'extérieur, il ne semble pas logique d'indiquer des sous-divisions d'Olné, comme par exemple [Saint-Hadelin]. Cela n'est pas cohérent avec une volonté de faire percevoir Olné comme une entité réellement vécue. Comme dans tout système de communication, il faut veiller à rester rigoureux : trop de communication tue la communication.



De toute façon, il faut se rendre compte que le développement des GPS entraîne une relative désuétude de ces questions, et de la signalisation routière elle-même.

LA SIGNALISATION TOURISTIQUE

Dans le désir de faire connaître les atouts de la commune d'Olné, une impulsion spontanée est de le faire sur le mode de l'affichage publicitaire, omniprésent dans notre espace public au point de paraître la façon évidente et indiscutable de communiquer. L'affichage peut être privé ou public. Le long des autoroutes, l'affichage publicitaire est limité aux domaines de la promotion touristique et de la prévention routière. Chacun peut apprécier que l'exclusion des motivations lucratives ne suffit pas à assurer la qualité du message ni surtout son intégration paysagère.

UNE COMMUNICATION INDICIELLE

Or il faut se départir de ce réflexe mental, datant du règne de l'automobile, qui fait que toute communication dans l'espace public se fasse par un affichage vite vu à l'intention des passants en automobile (ou en train).

A Olné, un trait remarquable est la rareté de l'affichage publicitaire. Si nous voulons faire connaître tout ce qui dans la commune fait son esprit, il faut comprendre comment les spécificités d'Olné se font connaître d'elles-mêmes. Olné ne se donne pas à voir par l'intermédiaire de représentations, mais se donne à voir directement, sans rhétorique supplémentaire de l'ordre de l'image ou du texte : ce que nous appellerons une communication indicielle.

Peut-être que le passé d'Olné, en partie protestant, a donné une certaine retenue vis-à-vis de l'envahissement des images. Il est remarquable que la différence Olné/Saint-Hadelin, Réforme/Contre-réforme, laisse peut-être une trace dans le fait que la seule exception notable à cette règle de modération publicitaire se trouve justement à Saint-Hadelin.



Il faut réaliser que toute partie de l'environnement, naturel ou bâti, est porteur d'un message plus ou moins spécifique au lieu. C'est ce type de message, sans mots ni

images, qu'il faut exploiter au maximum, parce qu'il est en soi, indépendamment de tout contenu, une spécificité olnoise.

COMMUNICATION : LE SACRÉ ET LE PROFANE

Il faut évoquer un autre souci qui nous inspire une certaine retenue vis-à-vis de la communication par affichage : c'est que ces panneaux sont parfois vraiment trop réducteurs par rapport au réel qu'ils prétendent indiquer.

A Saint-Hadelin, le tronc de l'arbre à clou s'orne d'une très -trop- visible plaque signalétique du chemin de promenade n°8. Apparemment, l'arbre, qui est le point focal du lieu, a été pris comme le meilleur endroit pour poser un signal.

Qu'opposer à cette violence sinon le sacré ? Le sacré, ce n'est pas le religieux. L'arbre à clous en est un exemple : ce qui en fait un objet sacré, ce n'est pas le rite catholique. On sait combien l'Eglise a été capable de récupérer le sens du sacré des populations païennes, comme avec les menhirs, etc. Ce sacré était préexistant à l'Eglise.

Il y a donc des lieux et des objets qui ont une valeur sacrée indépendamment de tout culte organisé. Et exploiter naïvement cette charge symbolique pour y accrocher nos est un petit sacrilège.

A moins bien sûr que celui qui a cloué là cette plaquette n'ait voulu par là guérir d'une maladie ou conjurer un mauvais sort.

12. LES ROUTES

L'institution la plus prégnante et la plus structurante de l'espace est aujourd'hui sans doute la route. Espace essentiel pour la constitution d'un groupe social, qu'il soit la rue ou la route qui mène à Rome.

La rue et la place définissent clairement l'espace public en milieu urbain. En milieu rural, la voirie elle aussi, de façon moins évidente, participe à la caractérisation des lieux.

Quand nous qualifions les routes de moyen de communication, il n'y a pas donc uniquement le sens habituel de circulation physique, mais aussi l'idée que la route, de par sa configuration même, nous parle et est une forme de parole du pouvoir public. Les routes font système : elles sont un dispositif technologique, mais aussi un ensemble symbolique, dont la cohérence est essentielle à son bon fonctionnement et à la perception que les usagers de la route ont de l'environnement humain dans son ensemble.

LES HIERARCHIES ROUTIERES

Certaines voiries sont de desserte locale; d'autres ont un sens de communication plus large, intercommunal, régional, national.

Il est normal que dans la typologie des voiries, les voies qui dépassent le niveau communal expriment autre chose que l'identité olnoise.

Il faut cependant penser à la façon dont les lieux traversés s'y donnent à voir dans leur spécificité. Il y aurait donc un langage global de la signalisation des lieux locaux. C'est par exemple ce qui se fait en Europe avec la signalisation touristique blanc-brun sur les autoroutes et les routes nationales.

D'autre part, une signalisation des points d'intérêt locaux peut très bien se conformer à un code olnois, pour autant qu'il soit compatible avec les niveaux supérieurs.

Les circulations peuvent se classer sur des critères d'usage, selon la vitesse admise et les interactions entre les différents usagers.

Cette notion est claire dans le cas des autoroutes, réservés aux véhicules automoteurs, avec des limites de vitesse haute et basse. Mais il convient aussi de résoudre une distinction importante, entre les circulations rapides entre agglomérations, et les circulations lentes et multimodales à l'intérieur des agglomérations : routes de campagne et voies urbaines.

VOIES ET PERCEPTION DU PAYSAGE

Si nous considérons les routes sous leur aspect symbolique et paysager (au sens où nous l'entendons d'éléments d'identification imaginaire), cela n'implique une politique paysagère qui agencerait l'environnement principalement pour la contemplation des automobilistes de passage. C'est plutôt le réseau des voies lentes qui doit être pensé comme accès visuel privilégié au paysage.



Notons qu'en matière de voiries aussi s'impose une hiérarchie territoriale : déplacements locaux et chemins de randonnée.

CONCLUSIONS

Comment contribuer à un renforcement du sentiment d'appartenance à la communauté olnoise par un aménagement concerté de la culture matérielle du lieu ?

Le premier point important est la connaissance et la reconnaissance de ce qui existe et donne son caractère à Olne, pour que l'on ne le détruise pas ou qu'on n'en compromette pas le contexte.

Les éléments d'identification ne sont pas principalement la catégorie d'objets dont on repère facilement la fonction de communication, mais sont aussi -et principalement- les structures dont la visée première semble utilitaire : équipements, bâtiments, voiries etc. Le sens y est inhérent, et c'est une caractéristique importante d'Olne que cette forme de communication sans mots et sans images.

Le défi singulier à Olne est ce qui constitue son atout : la présence palpable du paysage historique. L'important ici est de relativiser l'urgence à exprimer démonstrativement un *esprit du temps* -présent et avenir- hypothétique.

Si certains éléments du paysage peuvent sembler secondaires ou de peu d'importance pour donner forme à l'identité olnoise, d'autres au contraire nous semblent essentiels ou féconds.

Parmi celles-ci :

- le relief de bord du plateau hervien;
- les phénomènes karstiques et leur profondeur temporelle;
- l'arbre qui a donné son nom au lieu : l'aulne;
- le rôle déterminant de l'eau dans la conjonction des activités rurales et artisanales;
- l'intime symbiose du monde rural et traditionnel avec la modernité;
- la rareté des affichages publics par images et mots;
- certaines spécificités architecturales.

Ce sont les tendances fortes de l'identité olnoise que nous avons perçues; des éléments plus détaillés nous sont apparus, qui pourront ou non se manifester dans la suite de l'étude.

Une définition plus précise de la liste des éléments à développer pour l'expression de l'identité olnoise, ainsi qu'une esquisse des vecteurs de cette expression feront l'objet de la phase 1.b de cette étude, en concertation avec les responsables communaux et les habitants.